



"Amazon et Apple sont pourvoyeuses d'emplois en or pour des hauts fonctionnaires français"

Entretien

Propos recueillis par [Emmanuel Lévy](#)

Publié le 10/11/2020 à 11:43

Dans son dernier livre "Ces Français au service de l'Étranger", Clément Fayol, notre collaborateur, analyse comment les puissances étrangères, entreprises comme

pays, recrutent au sein de l'intelligentsia tricolore pour gagner des positions de pouvoir. Selon lui, Amazon est un cas typique.

Marianne : Avec le confinement et les fermetures administratives de nombreux commerces, Amazon est devenu en France, une sorte de grand satan. Pourtant, comme vous le montrez dans votre livre *“Ces Français au service de l'Étranger”*, tout comme Microsoft, ou Google, Amazon a largement bénéficié pour son développement dans l'hexagone du soutien de nos élites.

Clément Fayol : Diabolisé, ça dépend par qui. En l'occurrence le Secrétaire d'État au Numérique, Cédric O et le ministre de l'Économie, Bruno Le Maire, ont plutôt défendu Amazon ces derniers jours. Dans mon livre, je reviens sur plusieurs cas particuliers concernant cette société. Je note un réel attrait de la part de ceux issus de la *“Génération [Christine Lagarde](#)”*, c'est-à-dire ceux qui travaillaient au ministère quand elle était à Bercy. Il y a l'ancien responsable des relations avec le Parlement du ministère, Stanislas Bosch-Chomont, qui s'occupe des “affaires publiques” chez Amazon et l'ancien responsable des affaires fiscales qui est passé à la stratégie d'Amazon. Ce qui est problématique d'un point de vue de l'intérêt national.

Mais notons qu'il n'y a pas qu'Amazon : il y a aussi [Général Electric](#) avec Alstom, [FMC avec Technip](#), des grandes institutions financières... Et à chaque fois, des Français participent à la stratégie d'influence et d'entrisme de groupes étrangers. Certains cas soulignent tout l'absurde de la situation comme l'ancien chef de cabinet de Manuel Valls à l'Intérieur ou à Matignon, Sébastien Gros, qui est aujourd'hui lobbyiste en chef d'Apple. Lui n'avait pas le droit de téléphoner avec un iPhone quand il était en poste, mais quand il n'est plus en poste, il rejoint le groupe américain.

Ces grandes sociétés américaines sont pourvoyeuses d'emplois en or pour des anciens hauts fonctionnaires ou des personnalités qui connaissent nos institutions depuis l'intérieur. Elles ont des intérêts à défendre auprès de nos décideurs et mieux vaut employer quelqu'un qui connaît de l'intérieur, plutôt que de s'épuiser à essayer d'atteindre les décideurs.

La France n'a jamais été en guerre contre l'Amérique, contrairement à la Grande-Bretagne, à l'Espagne, l'Allemagne ou à l'Italie. Notre pays a pourtant longtemps manifesté un vif antiaméricanisme. Aujourd'hui, l'américanophilie semble gagner du terrain. Juste une passion pour la tech américaine ?

C'est plus large que le secteur de la Tech. Il y a quelque chose de l'ordre du milieu dans lequel ils baignent. Moi je décortique les choses depuis mon positionnement de journaliste d'investigation. Ce qui m'intéresse, ce sont les coulisses et rouages des guerres d'influence et de pouvoir. Je les mets en scène et en tire les conclusions les plus factuelles possible. Je déduis que les réseaux d'influence étrangers sont de plusieurs types et que ceux issus des États-Unis sont les plus acceptés par la société.

Une bonne part de nos décideurs baigne dans une culture américanisée.

Pour schématiser, il y a d'abord les États ou institutions qui projettent leur puissance à l'étranger. Il y a aussi les entreprises ou les acteurs privés supranationaux, qui entretiennent

des relations très variables avec leur État d'origine. Concernant les États-Unis, c'est particulier parce que le pays est composé d'une variété unique d'acteurs capables de se projeter à l'international. Ceci étant dit, le pays a tout de même une stratégie d'influence hégémonique qui reçoit un accueil favorable en France dans une partie de notre élite. Une bonne part de nos décideurs baigne dans une culture américanisée.

Ce que j'ai observé, c'est que pour les hommes politiques, hauts fonctionnaires, diplomates ou patrons, dont je détaille les nouvelles vies professionnelles, finir par se mettre au service d'un think tank américain, d'une entreprise ou même de l'État est dans l'ensemble bien accepté. Mis à part Général Electric, parce qu'il y a un aspect stratégique fort, rien ne choque véritablement. Pourquoi ? Parce que depuis l'après-guerre et le voyage de Jean-Paul Sartre - à qui la diplomatie étasunienne avait acheté des habits à New York pour qu'il soit plus présentable -, vous avez des programmes d'influence organisés par le Département d'État qui recrutent en masse dans nos élites. Contrairement à d'autres intérêts étrangers, se mettre au service d'intérêts américains ne rend pas infréquentable.

Dans les milieux de la grande bourgeoisie et des affaires, on peut observer un important engouement pour inscrire les enfants dans les cursus universitaires étasuniens. Quel impact pour le futur ?

Un ancien de Bercy m'a assez bien résumé le résultat de cette acculturation américaine des privilégiés. « *Quand nous étions étudiants, avant même l'ENA, nous, l'« establishment », savions déjà que nous devons choisir à quelle puissance nous vendre. Moi, je préfère être dans la sphère d'influence des États-Unis plutôt que dans celle de la Chine* ». Mais ensuite, par la langue, le milieu des affaires, il y a un phénomène culturel qui fait oublier que Washington est un acteur économique redoutable avec des intérêts opposés aux nôtres dans beaucoup de domaines. Il fallait observer de près les réactions concernant l'élection américaine pour s'en convaincre : la bataille culturelle a largement été gagnée par les États-Unis. On a eu l'impression que [pour une grande partie de notre élite, il s'agissait de leur président](#).

Cette américanophilie est-elle exclusive, ou d'autres pays, comme la Chine par exemple, suscitent-ils des vocations de mêmes natures ?

Pour bien décrypter les réseaux étrangers, j'ai pris garde à les mettre au jour du point de vue français. Parce que l'écueil habituel consiste à dénoncer soit les réseaux en France pro américains, soit pro russes, soit pro chinois ou pro golfe arabiques alors qu'ils sont tous intéressants de mon point de vue. Les révélations du livre soulignent des modes de fonctionnement très différents les uns des autres. Les États autocratiques pilotent de façon ordonnée, quand les pays plus fracturés ou démocratiques ont plusieurs types de réseaux. Ce qui est intéressant en revanche, c'est que la plupart de ceux qui se mettent au service d'intérêts de Russie, Chine ou Corée du Nord, le justifient par lutte contre l'hégémonie américaine.

De mon point de vue, tous les réseaux méritent d'être dévoilés pour souligner l'ampleur de ce que je pense être un vrai phénomène : à savoir que toutes les ingérences étrangères trouvent des membres de nos élites suffisamment affairistes ou naïfs pour les aider. Quitte parfois, dans plusieurs cas que je détaille, à jouer contre des intérêts français.

(*) *Ces Français au service de l'étranger*, Editions Plon, 19 euros.

A LIRE AUSSI >>[Et si c'était aux Gafa de faire gaffe ?](#)



Par [Emmanuel Lévy](#)